

CHRISTIAN ROMAIN

RETOUR VERS

# LA LITTÉRATURE

**RÉAPPRENDRE** LES BASES  
DE NOTRE **CULTURE LITTÉRAIRE**  
EN TOUTE **SIMPLICITÉ**



L E D U C . S  
E D I T I O N S

# RETOUR VERS

# LA LITTÉRATURE

Qu'est-ce que la Pléiade ? Shakespeare a-t-il vraiment écrit toutes les œuvres qu'on lui attribue ? D'où vient le Romantisme ? Pourquoi l'apparition du roman policier vers 1870 ? Est-ce que Don Quichotte a existé ?

Lorsque les souvenirs d'école sont loin, nos notions de littérature peuvent devenir confuses... Pourtant, notre quotidien est rempli de références littéraires : on parle d'un repas gargantuesque, de la ruse des renards, on qualifie quelqu'un de lilliputien... Mais savez-vous pourquoi ?

---

## L'histoire de la littérature occidentale en 200 pages pour aller directement à l'essentiel !

---

Découvrez dans ce livre très pratique :

- **Les courants phares de la littérature occidentale.** De la France à la Russie en passant par les États-Unis : le Classicisme, le Romantisme, ou encore le Surréalisme se répondent, s'opposent ou se prolongent, il suffit juste de savoir comment !
- **Les œuvres à connaître absolument :** *L'Illiade* et *L'Odyssée*, *Le Roman de Renart*, *Robinson Crusoé*, *Les Misérables*, *Moby Dick*, *Crime et Châtiment*... avec des éléments de contexte pour bien comprendre leur lien avec l'époque.
- **Les auteurs clés :** Sénèque, Rabelais, Goethe, Tolstoï, Hemingway, Sartre... De l'individu à l'écrivain, partez à la découverte des grands hommes de la littérature avec **des anecdotes surprenantes.**

**Christian Romain**, consultant et enseignant, est un amoureux des Lettres qui ne se lasse pas de transmettre sa passion.

ISBN 978-2-84899-529-8 **13,50 euros**

Prix TTC France

design : bernard amiard

RAYON LIBRAIRIE : CULTURE GÉNÉRALE, LOISIRS



9 782848 995298

L E D U C . S  
E D I T I O N S

DANS LA MÊME COLLECTION

*Retour vers les maths*, 2011.

*Retour vers l'histoire de France*, 2011.

Retrouvez nos prochaines parutions, les ouvrages du catalogue et les événements à ne pas rater. Votre avis nous intéresse : dialoguez avec nos auteurs et nos éditeurs. Tout cela et plus encore sur Internet à :

**<http://blog.editionsleduc.com>**

Maquette : Sébastienne Ocampo

© 2012 LEDUC.S Éditions  
17, rue du Regard  
75006 Paris – France  
E-mail : [info@editionsleduc.com](mailto:info@editionsleduc.com)  
ISBN : 978-2-84899-529-8

CHRISTIAN ROMAIN

**RETOUR VERS**  
LA  
LITTÉRATURE

L E D U C . S  
E D I T I O N S

# SOMMAIRE

Introduction	7
Panorama général	9
1. De l'Antiquité au Moyen Âge	37
2. La Renaissance et le xvi <sup>e</sup> siècle : de l'Humanisme au Baroque	57
3. Le xvii <sup>e</sup> siècle français : libertins, précieux et classiques	77
4. Le xviii <sup>e</sup> siècle : de la Régence aux Lumières... et à la Terreur	95
5. Le xix <sup>e</sup> siècle : Romantisme, Réalisme et Symbolisme	113
6. Aux États-Unis : la construction d'une littérature originale	143
7. Le début du xx <sup>e</sup> siècle : le bouillonnement de la Belle Époque	155
8. L'entre-deux-guerres : Surréalisme, romans-fleuves, « flux de conscience » et aventuriers	173

9. De l'après-guerre aux années 1970 : Absurde, formalisme et contestation...	197
Et maintenant ?	213
Index des auteurs	214
Index des œuvres	218
Table des matières	223

# INTRODUCTION

Qui est Juvénal ? De quand date *Le Roman de Renart* ? Qu'est-ce que la Pléiade ? À quoi correspond le Baroque en littérature ? D'où vient le Romantisme ? Pourquoi l'apparition du roman policier vers 1870 ? Comment le cinéma a-t-il influencé la littérature américaine dans les années 1930 ? Qui sont les grands écrivains de l'entre-deux-guerres ? Que penser du Surréalisme ?...

À ces questions, et à beaucoup d'autres, vous trouverez les réponses dans ce livre qui résume en quelque deux cents pages l'aventure de la littérature occidentale. À travers près de cinq mille ans d'histoire, vous découvrirez ou redécouvrirez plus de 400 auteurs et 600 œuvres, évoqués et inscrits dans leur contexte. Quand vous l'aurez lu, vous aurez une vision à la fois claire et détaillée des grands mouvements littéraires, mais aussi de leur origine, de leurs rapports, de la façon dont ils se sont influencés ou dont ils sont nés les uns des autres.

D'ordinaire, les livres de ce genre se limitent à la France. Celui-ci, tout en restant centré sur notre pays, vous propose un voyage dans la littérature européenne, et même des aperçus sur celle des États-Unis. Les plus grands auteurs occidentaux – et bien d'autres – sont ainsi évoqués. Autre originalité : ce livre n'hésite pas à sortir de la littérature

« classique » pour traiter de temps à autre des genres dits mineurs comme l'humour, le roman policier ou la science-fiction. Le panorama est ainsi plus complet, plus clair et... moins académique !

Le livre propose d'abord un résumé de l'histoire littéraire occidentale. On y mentionne parfois des noms et des titres d'ouvrages dont certains sont assez connus pour ne pas avoir besoin de plus de précisions. Ce résumé vous permettra de bien comprendre l'évolution générale de la littérature, et la façon dont les divers mouvements se sont succédé, soit par transformation, soit par réaction. Ensuite, nous reviendrons en détail sur les différentes époques, en proposant un aperçu des auteurs et des œuvres, en citant parfois des auteurs mineurs mais illustratifs. Enfin, les index vous permettront de retrouver un auteur ou une œuvre afin de les situer dans leur contexte historique et littéraire.

Après avoir terminé ce livre, il vous restera à faire le plus agréable : vous plonger dans la lecture des auteurs eux-mêmes. Alors, bonne lecture !



# PANORAMA GÉNÉRAL

Avant d'entrer dans le détail des auteurs et des œuvres, nous allons dresser un tableau général de la littérature occidentale. Cela nous permettra de mieux en distinguer les différents mouvements, et de mieux comprendre comment on passe de l'un à l'autre – ou de l'un aux autres. Et si vous vous heurtez à des noms ou des titres que vous ne connaissez pas (encore), ne vous inquiétez pas : c'est normal et nous y reviendrons dans les prochains chapitres.

Bien entendu, ce panorama sera synthétique. Vous trouverez des explications plus détaillées dans chacun des chapitres consacrés aux périodes ou aux mouvements évoqués ici. Attachez vos ceintures, nous allons survoler cinq mille années d'histoire littéraire !

## L'Antiquité et les débuts de la littérature

L'Histoire commence « officiellement » vers 3500 avant notre ère dans la région de Sumer (le sud de l'actuel Irak), avec l'invention de l'écriture. Et dès qu'ils se montrent capables d'écrire, les hommes commencent à rédiger des histoires.

Le tout premier « roman » de l'humanité a été composé par additions d'épisodes entre 2200 et 1000 av. J.-C. Il est donc vieux de quatre mille ans. Il s'appelle *L'Épopée de Gilgamesh* et raconte les exploits d'un héros mythique. Les grandes œuvres qui le suivront parleront elles aussi de combats, de héros et d'exploits guerriers : l'épopée nordique du *Kalevala*, les premiers livres de l'Ancien Testament, *L'Iliade*, *L'Odyssée* ou *La Théogonie* grecs, *Le Mahâbhârata* indien, tous composés entre 1000 et 350 av. J.-C.

À partir du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le centre de la civilisation occidentale se situe en Grèce. Les diverses formes littéraires y voient le jour : **théâtre tragique, satire sociale, fables, récits historiques ou de voyage, philosophie...** Tout ce qui constitue la littérature actuelle existe déjà à cette époque, sans oublier bien sûr la littérature érotique ! Vers 340 av. J.-C., le grand philosophe Aristote définit les règles de la tragédie et en pose certains principes qui nous servent encore.

À partir du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la Grèce conquise perd son importance au profit de Rome. Les **auteurs romains reprennent les traditions littéraires grecques** et les poursuivent pendant cinq cents ans, entre 200 av. J.-C. et le III<sup>e</sup> siècle de notre ère. On leur doit **des comédies, des plaidoiries d'avocat, des discours politiques, des fables, des récits historiques...** Vers 20 av. J.-C., le poète Virgile renoue avec la tradition de l'épopée et compose *L'Énéide*. Puis au I<sup>er</sup> et au II<sup>e</sup> siècles de notre ère, on trouve **des poèmes ou des récits fortement satiriques et volontiers grivois** comme *Le Satiricon* ou *L'Âne d'or*. Enfin, à partir du III<sup>e</sup> siècle, nous n'avons plus guère que des textes philosophiques, historiques ou théologiques.

## Le Moyen Âge : chansons de geste, amour courtois, mystères et farces...

Le Moyen Âge, rappelons-le, s'étend sur une période de mille ans : de 476 à 1453. Une période très longue mais, malgré divers conflits dont les Croisades ou la fameuse guerre de Cent Ans, relativement stable sur le plan social et culturel.

Dans les premiers siècles du Moyen Âge, on ne trouve guère de grandes œuvres littéraires. L'imprimerie n'existe pas encore : pour dupliquer une œuvre, il faut la faire recopier, ce qui exige du temps et de l'argent. On préfère donc réserver ce traitement aux textes sacrés, tandis que fables, récits guerriers ou poésies se transmettent surtout par oral, d'autant que peu de nobles ou de gens du peuple savent lire. Des musiciens itinérants, trouvères, jongleurs et ménestrels, vont de ville en ville, de château en château, réciter des textes qu'ils connaissent par cœur et qu'ils enjolivent au gré de leur imagination et de leur talent.

Au cours de ce millénaire, on voit d'abord apparaître de **grandes épopées comparables à celles de l'Antiquité** et qui racontent les exploits de guerriers fabuleux. On les appelle « **sagas** » dans les pays nordiques et, dans le sud de l'Europe, « **chansons de geste** », du latin *gesta* qui signifie « acte de bravoure » : *La Chanson de Roland*, le cycle du roi Arthur, *La Saga des Nibelungen*... Mais peu à peu apparaissent d'autres formes de littérature :

- La **littérature satirique** avec *Le Roman de Renart* (vers 1150) qui représente le roi et la cour sous les traits d'animaux pas toujours bien flatteurs.
- La **littérature courtoise**, fondée sur les rapports d'amour et de respect du chevalier pour sa « dame » et dont la plus célèbre illustration est *Le Roman de la Rose* (1237).
- La littérature religieuse, avec les « **mystères** » (pièces de théâtre édifiantes) et les vies de saints, dont la célèbre *Légende dorée* de l'évêque italien Jacques de Voragine (1260).
- Des pièces de théâtre profanes appelées « **jeux** » et « **farces** ».
- Les **fabliaux**, récits en vers satiriques ou obscènes composés entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, et relatant le plus souvent des histoires de vols, de cocufiages ou de malentendus comiques entre paysans, moines, bourgeois et chevaliers.
- La **chronique historique**, apparue vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est le récit par des nobles qui les ont vécus d'épisodes historiques importants comme les Croisades, la guerre de Cent Ans ou le quotidien des rois dont ils ont fréquenté la cour.
- Les **récits courts**, comiques ou satiriques, inspirés des fabliaux et qui apparaissent au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle : le *Décameron* de l'Italien Boccace (1350) ou *Les Contes de Cantorbéry* écrits en 1390 par le poète anglais Geoffroy Chaucer.

Enfin, on ne peut quitter le Moyen Âge sans évoquer deux grandes figures. D'abord celle du poète italien Dante Alighieri, auteur d'un long poème politico-religieux, *La Divine Comédie* (1310), considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. Et en France, la figure

sympathique et ambiguë du poète François Villon, mauvais garçon et grand auteur qui a sans doute fini pendu aux alentours de 1463. En quelque sorte, l'ancêtre des rappeurs « caillera »...

## La Renaissance et le xvi<sup>e</sup> siècle : de l'Humanisme au Baroque

La Renaissance s'étend de la fin du Moyen Âge au début du xvii<sup>e</sup> siècle. Elle est marquée par trois faits majeurs :

1. **l'invention de l'imprimerie** (1450), qui va rapidement permettre la diffusion des livres et donc des idées ;
2. **les « Grandes découvertes »** (Amérique, côtes de l'Afrique, Asie...) qui modifient l'idée que les Européens se font du monde ;
3. la réaction des intellectuels à dix siècles de christianisme et le retour à la tradition et à l'idéal de vie gréco-romains. C'est **l'Humanisme**, un courant de pensée qui prétend faire de l'homme « la mesure de toutes choses ».

Le début du xvi<sup>e</sup> voit ainsi naître des œuvres qui, sous un masque parfois bouffon, manifestent une **très forte remise en cause des traditions, de l'éducation et du mode de vie hérités du Moyen Âge**. Thomas More en Angleterre, Érasme en Hollande, Nicolas Machiavel en Italie ou Rabelais en France sont les auteurs les plus représentatifs de ce courant. En France, de nombreux poètes se tournent vers leurs précurseurs latins. De ces influences naissent deux mouvements :

1. **les Grands Rhétoriciens**, adeptes de jonglerie et d'acrobaties verbales ;
2. **la Pléiade**, groupe de sept poètes dont les plus connus sont Ronsard et Joachim du Bellay, qui prônent l'imitation des auteurs gréco-romains et proposent d'enrichir la langue en inventant de nouveaux mots.

Le début de la Renaissance est donc une **époque d'optimisme, de foi en l'homme et d'espoir dans le progrès**. Mais le tableau va bientôt s'assombrir. Pestes et famines sont toujours là ; le développement du protestantisme a déclenché, à partir de 1562, les sanglantes Guerres de religion... La fin du xvi<sup>e</sup> siècle est ainsi marquée par un certain désenchantement, par la préoccupation de la mort, par le sentiment que les espérances humaines ne sont que des illusions vaines... Cette évolution donnera naissance, à partir des années 1580, au **mouvement baroque**.

En littérature, les œuvres baroques se caractérisent par des **thèmes tournant autour de l'illusion, de la magie, de la tromperie, du déguisement, d'un certain tragique**... Sur le plan formel, elles emploient un langage volontiers foisonnant, entremêlant images hardies et figures de style recherchées. William Shakespeare ou Miguel de Cervantes, l'auteur de *Don Quichotte*, sont typiquement des auteurs baroques. Ce mouvement touchera toute l'Europe et courra, sous différentes formes, jusque dans la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle. En Espagne, il donnera également naissance à un genre littéraire original, le **roman picaresque**.

## Le XVII<sup>e</sup> siècle : des libertins et des précieux vers le Classicisme français

Dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, le Baroque va d'abord se poursuivre sous la forme de deux courants : les **libertins** et les **précieux**.

1. **Les libertins** sont des intellectuels professant une forme de jouissance matérialiste ; ce que nous appellerions aujourd'hui des « esprits forts ».
2. **Les précieux** incarnent un courant intellectuel et littéraire qui va toucher à peu près toute la noblesse européenne, grande ou petite. Ils joignent la tradition de l'amour courtois issue du Moyen Âge au langage complexe et recherché du Baroque.

En réaction à la Préciosité, on verra paraître en France des romans d'inspiration réaliste comme *Le Roman comique* de Scarron (1657) ou *Le Roman bourgeois* d'Antoine Furetière (1666). Mais la réaction la plus fertile sera la naissance du **Classicisme**.

Le Classicisme correspond à une **volonté à la fois politique et sociale de clarification, de simplicité, de stabilité**. Cette volonté se manifeste d'abord par les règles de versification recommandées par le « poète officiel » François de Malherbe aux alentours de 1620, puis par la création de l'Académie française par Richelieu en 1635. Intellectuels et auteurs s'affrontent alors pour savoir suivant quels critères une pièce de théâtre est ou non « de bon goût ». La création du *Cid* de Corneille en 1637 sera ainsi l'occasion d'une longue et âpre dispute...

Entre 1630 et 1660, des **principes esthétiques** s'imposent peu à peu, fondés sur le respect des **règles**, sur le sens de la **mesure**, sur l'imitation des classiques gréco-romains (d'où le terme de Classicisme) et sur la recherche d'une **expression claire et précise**. Molière, Jean Racine, Pierre Corneille, Jean de La Bruyère, Madame de Sévigné, Jean de La Fontaine... sont les grands noms de ce mouvement littéraire qui atteint son apogée sous le règne de Louis XIV. Le poète Nicolas Boileau régente la littérature et publie en 1674 son *Art poétique*, dans lequel il expose en vers les grands principes de la poésie et du théâtre. Un peu plus tard, en 1678, Madame de La Fayette publie *La Princesse de Clèves*, le premier roman « psychologique » de notre littérature.

Cette fin du xvii<sup>e</sup>, que les historiens appellent « **le Grand Siècle** », est pour la France un moment de rayonnement politique et culturel intense. Chaque souverain veut fait construire un palais à la manière de Versailles et les auteurs français sont imités dans toute l'Europe. Ce rayonnement va durer jusqu'au début du xviii<sup>e</sup>, le « siècle des Lumières ».

## **Le xviii<sup>e</sup> siècle : de la raison à l'émotion**

Le xviii<sup>e</sup> siècle est appelé en France « **le siècle des Lumières** ». En effet, c'est entre 1730 et 1760 que se développe cet « esprit philosophique » fait de **foi en le progrès**, de **soif d'égalité** et de **contestation de la religion** qui devait triompher avec la Révolution de 1789. Voyons cela de plus près...



Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, diverses mutations se produisent en Europe. Sur le plan social, la bourgeoisie s'est fortement enrichie grâce au développement du commerce et dispute désormais à la noblesse sa prééminence intellectuelle. Sur le plan moral, les mœurs se font plus permissives et l'autorité religieuse est de plus en plus contestée. Enfin, sur le plan intellectuel, les découvertes de Newton et les descriptions de civilisations différentes (Amérique, Extrême-Orient, Océanie...) alimentent des réflexions philosophiques qui **font de la raison et de l'expérience les seules sources de la connaissance**. La littérature européenne va évidemment témoigner de ces mutations.

À la cour de France, la mort de Louis XIV en 1715 inaugure une période d'immoralité frivole qui va durer jusqu'au règne de Louis XVI. La noblesse de Versailles va se trouver ainsi déconsidérée, tandis que la bourgeoisie s'intéresse de plus en plus aux arts et à la réflexion politique ou philosophique. Les discussions intellectuelles ne se font plus à Versailles, mais dans les « **salons** » de femmes d'esprit, dans des **cafés** comme le célèbre Café de la Régence ou dans des **clubs** imités de l'Angleterre.

Car l'Angleterre, à cette époque, est devenue le pays des idées nouvelles. Là plus qu'ailleurs, l'influence de la bourgeoisie et les remises en cause de toutes sortes se font entendre. De nombreux journaux y répandent dans l'opinion les conceptions les plus modernes. Des philosophes comme John Locke ou des écrivains comme Jonathan Swift y expriment des critiques radicales... Cette agitation intellectuelle influencera bientôt les auteurs et les penseurs français.

Dans le même temps, le relâchement des mœurs donne naissance à trois sortes d'œuvres. D'abord, des **romans libertins** (nous dirions aujourd'hui « coquins ») comme l'anonyme *Portier des Chartreux* (1741), ou le *Fanny Hill* de l'Anglais John Cleland (1749). Ensuite, des **romans dans lesquels débauche et corruption finissent par trouver une juste punition** : *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost (1733) ou *Clarisse Harlowe* de l'Anglais Samuel Richardson (1748), deux best-sellers de l'époque. Enfin, des **pièces de théâtre qui mettent en scène les délicats rapports de la passion amoureuse, de la raison et des conventions sociales** : Carlo Goldoni en Italie, et surtout Pierre de Marivaux avec des textes comme *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730) ou *Les Fausses Confidences* (1737).

C'est dans ce **mélange de questionnement politique et d'amusement mondain** que va naître ce qu'on appellera par la suite « **l'esprit des Lumières** ». En 1721, Charles-Louis de Montesquieu fait paraître *Les Lettres persanes*, une œuvre qui mêle passages licencieux et critique très sévère de la société du moment. Puis Voltaire, qui pendant trois ans a fréquenté à Londres les plus grands intellectuels anglais, publie en 1734 ses *Lettres philosophiques*. Cet ouvrage, violente satire de la société française, plaide pour la tolérance, la liberté ou l'égalité devant la loi et l'impôt et rencontre un énorme succès.

En 1745, l'écrivain Denis Diderot et le mathématicien Jean Le Rond d'Alembert, se lancent dans l'aventure de *L'Encyclopédie*. Il s'agit pour eux de publier sur une période de douze ou quinze ans une synthèse des connaissances et des techniques de l'époque, illustrée de croquis et de planches. Cette publication fera scandale et, d'interdictions

en autorisations, sera le prétexte d'une longue bataille dans laquelle les plus grands intellectuels de l'époque se seront engagés. Cette *Encyclopédie* sera l'un des signes de la **victoire de la bourgeoisie dans sa lutte intellectuelle et sociale contre une noblesse dont plus rien ne justifie désormais les privilèges**. Autre signe : on voit apparaître à la même époque, d'abord en Angleterre puis en France et en Allemagne un « théâtre bourgeois » qui met en scène des drames frappant des familles de commerçants ou d'artisans enrichis, comme *Le Fils naturel* de Denis Diderot (1757). Les grandes émotions, sur scène, ne sont plus réservées aux princes ou aux personnages nobles.

Pendant les années de publication de *L'Encyclopédie*, d'autres ouvrages sont parus qui, de façon directe ou indirecte, contestent l'ordre social et la monarchie. Voltaire compose des tragédies critiquant la religion, rédige ses plus célèbres contes philosophiques et fait paraître en 1764 son *Dictionnaire philosophique*, **violente attaque contre l'obscurantisme et l'inégalité sociale**. Jean-Jacques Rousseau publie en 1755 *Discours sur l'origine de l'inégalité* et en 1762 *Du contrat social*, deux essais très caractéristiques de l'esprit des Lumières. Enfin Beaumarchais, avec *Le Mariage de Figaro* (écrit en 1778 et joué pour la première fois en 1784), portera les derniers coups à un Ancien Régime tout près de s'écrouler.

Ainsi, jusqu'au dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, **la raison et la foi dans le progrès** semblent guider la littérature. Pourtant, on assiste à la montée d'un autre courant : la **prééminence de la sensibilité**, voire du sentimentalisme. En effet, les Lumières ont développé l'idée d'une morale naturelle que les hommes porteraient spontanément en eux.

L'intuition et « le cœur » sont donc vus comme des guides infallibles, tandis que la raison serait consacrée aux intérêts mesquins et aux faux-semblants sociaux. Au cynisme et aux mensonges incarnés par la noblesse de Louis XV puis de Louis XVI s'opposent ainsi une « bonté originelle », une fraternité humaine qu'il faut tenter de retrouver. On voit que les idéaux de 1789 ne sont plus très loin. Et du « cœur » à l'émotion, il n'y a qu'un pas, rapidement franchi.

Certains romans comme *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost (1733) ou *Clarisse Harlowe* de Richardson (1748) contenaient déjà des passages pleins d'exaltation et de larmes. Mais en France, ce sont Denis Diderot et surtout Rousseau, avec *La Nouvelle Héloïse* (1761) et *Les Confessions* (publié à partir de 1782), qui vont **mettre à la mode l'émotivité, les soupirs et les effusions diverses auxquels se mêle l'admiration pour la nature**. En 1774 Goethe, le futur géant de la littérature allemande, connaît un succès européen avec *Les Souffrances du jeune Werther*, histoire d'un amour malheureux qui s'achève par un suicide. En 1787 c'est au tour d'un familier de Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre, de connaître un succès comparable avec une histoire remplie de larmes et de bons sentiments, *Paul et Virginie*. La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle marque ainsi **le passage de la raison** (illustrée par le Classicisme puis par les Lumières) **à l'émotion**, qui va triompher dans toute l'Europe avec la tempête romantique.

## Le XIX<sup>e</sup> siècle : Romantisme, Réalisme et Symbolisme...

Le début du XIX<sup>e</sup> siècle sera, dans tous les arts et dans toute l'Europe, le **grand moment romantique**. Le Romantisme se caractérise par une exaltation de la sensibilité et du lyrisme personnel, par une expression tourmentée et parfois excessive des sentiments, par un certain retour à l'esthétique et au mysticisme du Moyen Âge et, très souvent, par la mise en vedette d'un personnage incompris, mélancolique, seul contre tous et traînant comme une malédiction le fait d'être exceptionnel.

On a vu que dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'exaltation de la sensibilité était apparue en Angleterre, en France et en Allemagne. C'est ce pays qui donnera le coup d'envoi à partir de 1770 avec un mouvement littéraire et politique appelé « *Sturm und Drang* » (« Tempête et Énergie ») qui réunit des auteurs comme Johann Herder, Schiller et surtout Goethe, auteur remarqué des *Souffrances du jeune Werther*. Le « *Sturm und Drang* » **récuse les « règles » et les contraintes**, préférant laisser s'exprimer une sorte de puissance artistique instinctive.

En Angleterre, les débuts du Romantisme sont marqués entre 1760 et 1790 par les poésies « celtiques » de l'Écossais James MacPherson\* ou celles de William Blake. Autre signe annonciateur : le succès de ce qu'on appelle les **romans gothiques**, récits remplis de sortilèges et de surnaturel, qui deviennent de véritables best-sellers. Dans les années qui

---

\* Qui publie ses œuvres en les attribuant à un prétendu barde écossais du III<sup>e</sup> siècle, Ossian.

suivent, le **Romantisme anglais** explose : entre 1796 et 1820, William Wordsworth, Samuel T. Coleridge, John Keats, Percy B. Shelley, Lord Byron... livrent une **poésie qui exalte la sensibilité, la spontanéité et le génie**, tandis que Walter Scott idéalise le Moyen Âge avec des romans comme le best-seller *Ivanhoé* (1819) et que Mary Shelley publie *Frankenstein* (1818).

En France, la tempête révolutionnaire de 1789 a freiné les élans littéraires. Des poètes, des écrivains mêlés de près ou de loin à la politique ont été exécutés, se sont suicidés ou ont choisi l'exil. Il faut attendre le début du Consulat de Bonaparte, vers 1800, pour que la vie littéraire puisse retrouver une certaine effervescence. Une intellectuelle influente, Madame de Staël, théorise le Romantisme dans *De la littérature* tandis qu'un noble breton revenu d'exil, le vicomte de Chateaubriand, connaît un beau succès avec deux romans, *Atala* (1801) et *René* (1802), qui exaltent la nature et les états d'âme lyriques dans une Amérique de pacotille. Mais ce n'est qu'à partir de la Restauration que le Romantisme devient français, avec le phénoménal succès en 1820 des *Méditations* d'Alphonse de Lamartine, bientôt suivi par celui d'Alfred de Vigny avec *Eloa* (1822) et ses *Poèmes antiques et modernes* (1826). À partir de 1830 et de la « bataille d'*Hernani* », le **Romantisme triomphe en France** avec le géant Victor Hugo qui l'illustre de façon écrasante aussi bien en poésie qu'au théâtre et dans ses romans, sans oublier Alfred de Musset, Alexandre Dumas ou George Sand.

Pourtant, très vite, une réaction va se manifester. Tout en conservant l'image d'un héros en lutte contre la société, certains auteurs vont s'attacher à **dépeindre leur époque**

**de façon plus précise, plus objective**, sans hésiter à recourir aux détails mêmes grossiers qui permettent de rendre la vérité des choses et des êtres. C'est le **Réalisme**, annoncé par Stendhal avec *Le Rouge et le Noir* (1830) puis illustré par Honoré de Balzac avec sa *Comédie humaine* – une vaste fresque qui compte des œuvres comme *Le Père Goriot* (1835) ou *Les Illusions perdues* (1843) – et par Gustave Flaubert avec *Madame Bovary* (1856). En décrivant l'influence du milieu social sur les individus, Émile Zola fait évoluer ce Réalisme vers le **Naturalisme** avec sa vaste fresque des Rougon-Macquart, qui décrit en dix-neuf romans l'histoire de deux familles sous le Second Empire. Au même moment, des écrivains comme Charles Dickens en Angleterre, Henrik Ibsen et August Strindberg dans les pays nordiques, Giovanni Verga en Italie, Fiodor Dostoïevski et Léon Tolstoï en Russie font eux aussi triompher le Réalisme.

Mais là encore, une réaction va bientôt naître. Ou plutôt, deux réactions. Face aux descriptions trop fidèles du Réalisme, certains poètes vont **affirmer la primauté de la forme** et de « l'art pour l'art » : ce sera l'éphémère mouvement **parnassien** principalement illustré par Charles Leconte de Lisle. Mais surtout, on assistera à un retour vers une littérature qui, dans la tradition romantique, **voit dans le poète un être à part, en contact avec une réalité invisible aux profanes** et dont il doit rendre compte. C'est le mouvement **symboliste**, annoncé par Gérard de Nerval et surtout par Charles Baudelaire avec ses *Fleurs du mal* (1857), puis illustré en poésie par Paul Verlaine et Arthur Rimbaud, au théâtre par Maurice Maeterlinck et Paul Claudel, à l'étranger par le grand poète autrichien Rainer Maria Rilke.

Outre Claudel, Maeterlinck ou Rilke, le Symbolisme va se poursuivre jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle à travers l'œuvre complexe et recherchée de Stéphane Mallarmé, les innovations formelles de Guillaume Apollinaire ou la poésie intellectualisée de Paul Valéry.

## Aux États-Unis, une littérature originale se construit...

Tandis que la France passait des Lumières du xviii<sup>e</sup> siècle au Symbolisme de la fin du xix<sup>e</sup>, la littérature américaine se construisait peu à peu. Devenue indépendante en 1783, l'Amérique voit apparaître ses premiers auteurs vraiment originaux vers 1820 : Washington Irving, Nathaniel Hawthorne ou Fenimore Cooper (*Le Dernier des Mohicans* – 1826) s'inspirent des histoires de Peaux-Rouges ou du folklore naissant de leur pays pour rédiger romans, poèmes ou nouvelles. Figure à part, l'étonnant journaliste Edgar Poe compose des récits mêlant fantastique, logique et humour à froid qui enthousiasmeront Charles Baudelaire.

Le Romantisme traverse l'océan pour se mêler à des préoccupations religieuses et donner naissance, à partir de 1840, au **Transcendentalisme**. Ce mouvement à la fois littéraire et philosophique est illustré par le poète Ralph Waldo Emerson. Celui-ci, en 1837, exhorte dans un discours célèbre les étudiants américains à créer un style d'écriture propre au pays, libéré des influences européennes. Ralph Waldo Emerson sera l'inspirateur de l'essayiste Henry



David Thoreau (*La Désobéissance civile* – 1849), de l’auteur antiesclavagiste Harriet Beecher-Stowe (*La Case de l’oncle Tom* – 1852) mais aussi du poète Walt Whitman (*Feuilles d’herbe* – 1855) et du grand écrivain Herman Melville (*Moby Dick* – 1851).

Entre 1861 et 1865, la Guerre de Sécession va déchirer l’Amérique. S’ensuivra une ère de fort développement économique, technique et industriel, ainsi que la conquête progressive du Far West. Cette période ne connaîtra pas de grandes créations littéraires, si ce n’est les œuvres d’Henry James, auteur majeur pour sa psychologie très fouillée et l’emploi de procédés littéraires novateurs, qui met en scène de façon obsessionnelle l’opposition entre Europe et États-Unis (*L’Américain* – 1877, *Les Européens* – 1878). Puis viendront ce qu’on appelle **les écrivains de la « couleur locale »** : une génération d’auteurs issus du peuple américain, qui ont connu la guerre ou la vie des pionniers et qui les racontent dans une langue drue, populaire et imagée. Parmi eux se détachent les figures d’Ambrose Bierce et surtout de Mark Twain (*Les Aventures de Tom Sawyer* – 1876).

À partir de 1900, une réaction littéraire va néanmoins se faire jour contre les abus d’une société trop inégalitaire et trop matérialiste. Ce sera **l’ère de la critique sociale et politique**, illustrée par Upton Sinclair (*La Jungle* – 1905) et surtout Jack London. Une tendance qui se poursuivra jusque dans les années 1920, lorsque Sinclair Lewis brocardera le conformisme, la standardisation et le puritanisme à l’œuvre dans le pays (*Babbitt* – 1922, *Elmer Gantry le charlatan* – 1927).

## Les années 1880-1914 : révolte, progrès et mysticisme...

La période 1880-1914 (appelée en France la « Belle Époque ») est caractérisée par trois grandes tendances :

1. une montée de la critique sociale et de la **révolte contre « l'esprit bourgeois »** ;
2. de formidables **avancées techniques et industrielles** qui amènent une réflexion sur la raison et le progrès ;
3. un grand **intérêt pour l'occultisme et l'étrange**, mais aussi pour le religieux.

Émile Zola critique déjà l'affairisme et les valeurs bourgeoises dans certains romans des Rougon-Macquart (*L'Argent* – 1891). Mais le **rejet d'une société féroce et inégalitaire**, la montée des idées socialistes ou anarchistes s'expriment aussi de façon virulente chez des auteurs comme Jules Vallès (*L'Insurgé* – 1886) ou George Darien (*Le Voleur* – 1897). Et surtout, au-delà de la critique sociale, c'est « le bourgeois » qui est dénoncé de différentes façons comme l'incarnation du matérialisme, de la bêtise ou de la bassesse ; une dénonciation qui culminera en 1896 avec la figure grotesque et odieuse du Père Ubu, créé par Alfred Jarry. Le **rejet des valeurs bourgeoises** s'exprime aussi par **l'humour**, que ce soit l'humour absurde d'un Lewis Carroll (*Alice au pays des merveilles* – 1865) et d'un Alphonse Allais, l'humour pince-sans-rire d'un Georges Courteline ou d'un Jules Renard, ou l'humour cynique et brillant d'un Oscar Wilde (*L'Éventail de Lady Windermere* – 1892) et d'un G.-B. Shaw.

Dans le même temps, la vie quotidienne est bouleversée par le progrès technique (électricité, train, téléphone, automobile...) tandis que les découvertes médicales et scientifiques se succèdent. Il en résulte un **intérêt pour le progrès** qui se manifeste par la vogue des romans d'anticipation. Les auteurs les plus connus en sont Jules Verne en France et H.-G. Wells en Angleterre, mais bien d'autres viennent illustrer le genre : Rosny Aîné, Jack London, Karel Capek... Le progrès aura même son mouvement esthétique, le **futurisme**, créé en 1909 par l'Italien Filippo T. Marinetti.

Le progrès, c'est aussi **la raison et la réflexion**. Ce n'est donc pas un hasard si cette même époque voit naître un genre de devinette littéraire qui fait appel à la sagacité du lecteur : le **roman policier**. Créé par Edgar Poe vers 1840 avec des nouvelles comme « La Lettre volée », le roman policier est développé par le Français Émile Gaboriau (*L'Affaire Lerouge* – 1866) avant d'être magistralement illustré à partir de 1887 par Arthur Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes, puis par bien d'autres... Enfin, le goût de la raison trouvera aussi à s'exprimer via le **positivisme** souriant d'Anatole France ou, de façon plus systématique, dans les essais et la poésie cérébrale de Paul Valéry.

De façon assez paradoxale, cette époque de progrès et de raison est aussi une **époque d'occulte, de fantastique et de religieux**. Vers 1880-90, des sociétés secrètes se créent un peu partout en Europe, tandis que le **spiritisme devient à la mode** et que des scientifiques reconnus publient des livres sur les esprits et les maisons hantées. En littérature, on voit apparaître quelques personnages promis à un bel avenir, comme le Dr Jekyll de Robert Louis Stevenson (1886) ou le Dracula de Bram Stoker (1897). En France, ce

goût de l'occultisme sera incarné, outre Auguste de Villiers de l'Isle-Adam (*Contes cruels* – 1883) ou Joris-Karl Huysmans (*Là-bas* – 1891), par des auteurs mineurs et originaux comme le Sâr Péladan ou Stanislas de Guaita. En revanche, l'aspiration religieuse sera portée par des auteurs plus notables, comme Paul Claudel, Léon Bloy ou Romain Rolland.

Enfin, la Belle Époque est aussi le moment, un peu partout en Europe, d'une **montée des sentiments nationalistes**. Rudyard Kipling en Grande-Bretagne, Gabriele d'Annunzio en Italie, Paul Déroulède ou Charles Maurras en France, la « génération de 98 » en Espagne, le mouvement « Völkisch » en Allemagne préparent, par leur exaltation patriotique et parfois guerrière, la boucherie de 14-18.

## L'entre-deux-guerres : entre désarroi et innovations

Au lendemain de cette guerre de 14, l'Europe est plongée dans un véritable **désarroi moral**. Le progrès n'a servi qu'à la destruction ; la raison n'a pas su éviter le massacre... Face à un tel constat, la littérature va prendre différentes voies. Certains auteurs vont **chercher à comprendre et à expliquer** les raisons de la catastrophe. D'autres vont tenter **d'explorer par des voies nouvelles la psychologie de l'individu**. Et d'autres encore vont se réfugier dans une recherche mystique, dans le **désenchantement** ou dans une sorte de cynisme joyeux.

D'abord, **témoigner**. Les années 1920 et même postérieures voient paraître de nombreux romans qui, de part et d'autre, racontent l'horreur des tranchées. Puis, **tenter d'expliquer**. C'est le moment où paraissent des romans-fleuves, de grandes sagas qui, à travers les diverses générations d'une même famille, racontent et font comprendre l'inexorable montée vers le suicide collectif.

Dans le même temps, la psychologie, la sociologie et la psychanalyse ouvrent des voies nouvelles à la littérature. Dans la lignée de l'œuvre de Marcel Proust et de son *Du côté de chez Swann* (1913), de nombreux auteurs cherchent des façons nouvelles de faire sentir au lecteur la fugacité, **le caractère changeant et involontaire de la psychologie humaine**. André Gide, James Joyce, Virginia Woolf ou Robert Musil en Europe, William Faulkner et John Dos Passos aux États-Unis créent ainsi des techniques comme le monologue intérieur, le « flux de conscience », les actions parallèles et autres procédés destinés à mieux rendre compte du chatolement imprévisible de la personnalité de leurs héros.

Mais la grande révolution littéraire des années 1920, en France, c'est le **Surréalisme**. Autour d'André Breton, des poètes comme Louis Aragon, Robert Desnos ou Paul Éluard cherchent des moyens de **laisser s'exprimer leur inconscient**, de **briser les barrières de la raison** pour atteindre à une sorte d'authenticité créatrice. Ils emploient pour cela des techniques comme l'écriture automatique, la création collective ou les « délires dormants ».

À côté de ces explorations, d'autres auteurs trouvent une consolation dans une sorte de **recherche mystique**. Certains choisissent le catholicisme, comme François Mauriac, Paul

Claudel, Georges Bernanos, G.-K. Chesterton ou Graham Greene. D'autres se tournent vers la tradition orientale : Romain Rolland, Somerset Maugham, Hermann Hesse... D'autres encore, comme D. H. Lawrence ou Henry Miller, optent pour une sorte de panthéisme dont la sexualité serait la manifestation la plus spontanée. Mais il en est beaucoup qui ne trouvent pas de consolation et se referment dans une **contemplation amère et tragique de la condition humaine**. Cette attitude, inaugurée dans les années 1910 par le tchèque Franz Kafka (*La Métamorphose* – 1915, *La Colonie pénitentiaire* – 1919) se retrouve dans les littératures aussi bien européenne (Jean Anouilh, Miguel de Unamuno, Joseph Conrad, Luigi Pirandello) qu'américaine (Eugene O'Neill, Francis Scott Fitzgerald). En France, Louis-Ferdinand Céline exprime dans un style populaire et novateur un **pessimisme radical** avec un chef-d'œuvre intitulé *Voyage au bout de la nuit* (1932) tandis que Jean-Paul Sartre inaugure avec *La Nausée* (1938) ce qui deviendra après-guerre le mouvement existentialiste.

En réaction à ce pessimisme, certains développent une sorte de nihilisme cynique et joyeux : les conventions sociales ne sont que des apparences, la vie n'a pas grand sens et il importe avant tout d'en jouir sans être dupe de la morale ou des préjugés. Sacha Guitry, Marcel Aymé, Jean Giraudoux ou Marcel Pagnol en France, Jaroslav Hasek ou Bertolt Brecht à l'étranger illustreront ce pessimisme rieur.

Le progrès technique influence lui aussi la littérature de l'époque. Aux États-Unis, le cinéma – art purement visuel – enseigne à des écrivains comme Ernest Hemingway ou John Steinbeck comment faire comprendre l'état d'esprit

d'un personnage en ne décrivant que son comportement. Et surtout, le développement de la presse et des moyens de communication fait naître un nouveau genre d'auteur : le grand reporter ou le globe-trotter qui s'inspire de ses aventures pour écrire des romans. Ernest Hemingway, là encore, sera l'un des prototypes du genre (*L'Adieu aux armes* – 1929). Mais on peut également citer Joseph Kessel, André Malraux (*La Voie royale* – 1930) ou, dans un autre registre, Antoine de Saint-Exupéry qui construit une œuvre littéraire à partir de ses souvenirs de l'aéropostale (*Vol de nuit* – 1931).

## De 1945 aux années 1970 : Absurde, recherches formelles et contestation...

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le désarroi est encore plus grand qu'après celle de 14-18. Les camps d'extermination ont montré que l'on pouvait industrialiser le massacre ; la bombe atomique a dévoilé une puissance encore jamais atteinte et peut désormais faire craindre une destruction planétaire. Plus que jamais, la condition humaine apparaît vulnérable, démunie, insensée... L'opposition entre les deux blocs de l'Est et de l'Ouest conduit de très nombreux intellectuels à prendre position, **l'engagement politique** apparaissant à certains d'entre eux comme une forme de réponse à l'apparente absurdité de l'existence. D'autres préfèrent **se détourner du réel** et s'intéresser à l'acte même d'écrire, à la structure du roman, aux rapports de l'auteur et du lecteur...

Puis, avec la prospérité économique, cette angoisse va peu à peu disparaître au profit d'une autre forme de réflexion : la **contestation d'une société matérialiste**, axée sur la consommation et figée dans des schémas sociaux ressentis comme étouffants et dépassés. Ce sera, à partir des années 1960, la **montée des revendications féministes** et de la libération sexuelle ; une montée dont la littérature se fera évidemment l'écho.

Ainsi, la période 1945-1975 pourra être caractérisée par quelques grandes tendances : la vision tragique de l'existence, les prises de position idéologiques, les recherches formelles et la montée des contestations.

La vision tragique sera illustrée par deux grandes écoles philosophiques voisines : l'Existentialisme et l'Absurde.

**L'Existentialisme**, théorisé par Jean-Paul Sartre pendant l'Occupation (*L'existentialisme est un humanisme* – 1945), affirme une liberté fondamentale de l'homme, qui se traduit par l'engagement. Sartre illustrera ses théories de façon très populaire, aussi bien par des romans (*Les Chemins de la liberté* – 1945) que par des pièces de théâtre (*Les Mains sales* – 1948) et fera de l'Existentialisme, au cours des années 1950, un véritable phénomène de mode, lui-même devenant l'une des figures les plus influentes des lettres françaises.

**L'Absurde**, lui, est théorisé par Albert Camus avec un essai intitulé *Le Mythe de Sisyphe* (1942). Il s'agit, écrit-il, d'une interrogation devant « *le silence déraisonnable du monde* ». Si Camus illustre et nomme l'Absurde, le sentiment qu'il dépeint est quant à lui ressenti et décrit au même moment par de très nombreux auteurs occidentaux. Les Italiens





## **Retour vers la littérature**

**Christian Romain**

Plus d'infos sur ce livre paru  
aux éditions Leduc.s